

Ἰνστιτούτο
แห่งชาติ
இந்திய
সভ্যতা
ಇತಿಹಾಸ
inalco

Institut national
des langues
et civilisations orientales

CERLOM

Centre d'étude et de recherche
sur les littératures
et les oralités du monde



CIM - EA 1484
Communication,
information, médias

recherche

Pendant ce temps, de l'autre côté... Les séries TV du monde asiatique

1ère journée d'étude consacrée aux séries orientales/asiatiques

Vendredi 29 novembre 2019
9h30-17h30
Inalco
Auditorium
65 rue des Grands Moulins
75013 Paris

Organisateurs :
Stéphane Thévenet MCF (société et média coréens)
Theeraphong Inthano MCF (littérature, cinéma et média contemporains thaïlandais)

Comité scientifique :

Marie-France Chambat-Houillon, Université Sorbonne Nouvelle-CEISME-CIM
Theeraphong Inthano, Inalco-CERLOM
Stéphane Sawas, Inalco-CERLOM
Stéphane Thévenet, Inalco-CERLOM & Université Sorbonne Nouvelle-CEISME-CIM

Les séries télévisées occupent désormais une place importante dans le quotidien de beaucoup de nos contemporains. Ce ne sont plus de simples programmes de divertissement destinés à retenir une frange de la population locale devant son poste à une heure donnée. Consommées dans des milieux très variés, sous des modes très diversifiés, les séries télévisées donnent désormais à voir et à penser la société contemporaine de façon plus étendue. Elles ont aussi vocation à s'exporter et les contenus produits se retrouvent ainsi au croisement de différentes stratégies (marketing, visée politique ou éducative) faisant des séries un objet d'étude très riche (analyse de contenu, production, diffusion, réception...).

Par ailleurs, alors que les productions américaines et européennes sont analysées et discutées dans de nombreux colloques et journées d'études, les séries venues de régions plus orientales, n'ont que très rarement l'occasion de réunir des chercheurs, et cela malgré le succès international ou régional de nombreuses productions issues de ces régions (ex : Chine, Corée du Sud, Egypte, Japon, Syrie, Thaïlande, Turquie, etc.). De par la diversité des langues et civilisations qui y sont enseignées, mais aussi parce que l'objet « série tv » se prête à diverses approches disciplinaires, l'Inalco représente le lieu adéquat pour initier des rencontres et des échanges en vue d'un projet à long terme sur les séries télévisées orientales.

Programme de la journée

9h30

Accueil des participants

Discours d'ouverture par M. Peter Stockinger, vice-président du conseil scientifique

9h45/10h20

Ramla AYARI (CERMOM, Inalco)

« Feuilletons télévisés égyptiens post 2011 : le renouveau des adaptations ? »

10h20/10h55

Stéphane SAWAS (CERLOM, Inalco)

« Amours, corps et désirs entre Grèce et Turquie dans *Yabancı Damat* (Kanal D, 2004-2006) »

10h55/11h20 : Pause-café

11h20/11h55

Hülya UĞUR TANRIÖVER (Giresun University, Turquie)

« La diffusion des séries turques : l'ouverture au marché mondial à l'épreuve de la politique internationale ou les limites du 'soft power' »

12h/14h : Pause déjeuner

14h/14h35

Hélène MONNET-CANTAGREL (CEISME, Paris 3)

« *The good Doctor* ou le futur coréen de la sérialité fictionnelle télévisuelle mondiale »

14h35/15h10

KOO Moduk (CERLOM, Inalco)

« Jouer du vieillissement dans les séries télévisées sud-coréennes »

15h10/15h45

JOO Suk-Hee (Université Jean Moulin, Lyon 3)

« Les mondes fictionnels de *W* (MBC, 2016): une approche intermédiaire des interactions entre réel et virtuel dans un drama coréen fantastique »

15h45/16h10 : Pause-café

16h10/16h45

Réunion de travail entre les participants

Résumé des interventions

- AYARI Ramla, doctorante, Inalco

«Feuilletons télévisés égyptiens post 2011 : le renouveau des adaptations ? »

Produit par Misr International Films, réalisé par Kamla Abouzekri et Khairy Beshara, *Bent esmaha Zeth* est un feuilleton égyptien d'une trentaine d'épisodes diffusé en 2013 sur de nombreuses chaînes satellitaires arabes. Le succès de la fiction télévisuelle est immédiat. Adaptation du roman *Zeth* de Sonallah Ibrahim écrit en 1992, elle en reprend les balises historiques tout en en débordant. En effet, alors que le texte-source d'Ibrahim tourne essentiellement autour des années quatre-vingt pour s'arrêter au tout début des années quatre-vingt – dix, le feuilleton balaie une période historique allant de la révolution de 1952 à la veille de celle du 25 janvier 2011. Il retrace ainsi un pan de l'histoire de l'Égypte de près de soixante ans, de la destitution du Roi Farouk à la chute de régime de Moubarak, à partir du récit de la vie de l'héroïne éponyme du roman et de l'adaptation télévisuelle.

Ainsi, *Bent esmaha Zeth* commence avec la naissance de *Zeth* en juillet 1952. Son histoire évolue, tout au long des épisodes, avec l'Histoire. Les images d'archives viennent régulièrement rappeler au téléspectateur le contexte du récit. Elles s'articulent dans ce processus d'adaptation comme un écho à la technique de collage employé par Sonallah Ibrahim dans son roman laquelle consiste à intégrer entre chaque chapitre de récit un chapitre exclusivement constitué par des extraits de presse, articles ou annonces, aussi bien de la presse gouvernementale que de la presse d'opposition, de médias locaux ou internationaux, réels ou pure création du romancier.

Cette communication se propose de réfléchir sur le passage du texte écrit à l'image filmée dans cet exemple de «drama» égyptien qu'est *Bent esmaha Zeth*. Elle s'interrogera sur les enjeux de ce processus à la fois technique et artistique qu'est l'adaptation télévisuelle pour laquelle on note un réel engouement au lendemain de la révolution de janvier 2011.

- SAWAS Stéphane, P.U, Inalco

« Amours, corps et désirs entre Grèce et Turquie dans *Yabancı Damat* (Kanal D, 2004-2006) »

La série 'Le Gendre étranger' (*Yabancı Damat*), qui met en scène un casting presque exclusivement turc, est structurée autour de l'histoire d'amour qui unit Nazlı, jeune femme turque, et Nikos, jeune homme grec. Leur liaison est d'abord rejetée avant d'être progressivement acceptée par leur famille respective de part et d'autre de la mer Égée. Les créateurs de la série entendent critiquer les préjugés qui animent le regard porté sur le pays voisin. Sous le titre 'Les Frontières de l'amour' (*Ta synora tis agapis*), cette série connaît du reste un vif succès en Grèce : en effet, diffusée en prime time sur la principale chaîne privée et plusieurs fois rediffusée, elle est la première des séries turques qui fidélise un large public en Grèce au XXI^e siècle. Cette communication se propose d'étudier la représentation des corps et la mise en scène des désirs entre Grecs et Turcs à travers une grande diversité de milieux sociaux, de générations et d'espaces géographiques en Grèce et en Turquie, pour interroger la nature du regard porté sur le différend gréco-turc par les créateurs de la série.

- UĞUR TANRIÖVER Hülya, Professeur émérite, Giresun University (Turquie)

« La diffusion des séries turques : l'ouverture au marché mondial à l'épreuve de la politique internationale ou les limites du 'soft power' »

Les séries télévisées turques connaissent depuis une dizaine d'années un succès grandissant au niveau international. Produites en abondance pour le marché intérieur constitué de grands consommateurs de télévision, ces séries ont d'abord commencé à être diffusées dans les pays voisins qu'il s'agisse de voisinage géographique (Grèce, Balkans) ou culturelle (Asie Centrale, pays musulmans) pour atteindre par la suite des marchés bien plus lointains. Aujourd'hui le nombre de pays où les écrans ont accueilli au moins une de ces productions dépasse 130 et la presse turque est fière de souligner que « même au Brésil » les séries turques font acte de présence, en référence aux années 1980-1990 marquées par le grand succès

des telenovelas brésiliens sur les écrans turcs, avant l'apparition massive des productions locales. Le volume de l'exportation qui était de 10 millions de dollars par an en 2008 aurait atteint, d'après les chiffres non officiels, 350 millions en 2018 ; et les pouvoirs publics qui attribuent une importance particulière à cette croissance déclarent leur volonté d'atteindre un milliard de dollars en l'an 2023 où la République turque fêtera son centenaire.

Bien plus que son impact économique, c'est par sa portée socio-politique que la diffusion des séries turques a suscité un intérêt aussi bien auprès des pouvoirs publics qu'auprès des chercheurs en sociologie des médias, en études de la réception et en science politique. Se référant au concept de « soft power » développé par Joseph Nye en 1990 et désignant l'influence qu'un pays exerce sur d'autres par la diffusion de ses productions culturelles et le renforcement de l'autorité politique grâce à cette exportation de valeurs, les recherches récentes s'interrogent pour savoir si la présence des séries turques a contribué à la construction d'une image positive de la Turquie et aux ambitions de « leadership » régional du pouvoir politique en place. La tâche est loin d'être facile notamment en raison d'un grand obstacle de base : il existe très peu de données émanant de sources fiables et les travaux de référence en ce domaine sont très limités.

Dans ce travail dont nous partagerons les premiers résultats, nous nous proposons de dresser un bilan de la diffusion des séries turques au niveau international. Nous nous interrogerons dans ce cadre sur les raisons de leur succès en référence aux particularités formelles (coût par épisode, durée, compétitivité économique) et discursives de ces productions (caractéristiques thématiques et narratives, langage cinématographique, messages socio-politiques) et sur les interactions entre la présence de ces séries, l'image diplomatique de la Turquie dans certains pays et l'impact du discours politique du pouvoir en place. L'usage du concept de « soft power » constituera notre point de départ mais nous allons, comme nous le montre déjà nos observations exploratoires, finalement discuter aussi de la pertinence de ce concept. Nous adopterons dans cet objectif la méthode d'analyse documentaire sur différentes sources et celle

d'entretiens individuels avec les représentants de producteur.trice.s et exportateur.trice.s de séries et les spécialistes en politique internationale.

- MONNET-CANTAGREL Hélène , chercheuse attachée au CEISME, Paris 3

« The good Doctor ou le futur coréen de la sérialité fictionnelle télévisuelle mondiale »

« Face à l'*entertainment* américain et à la culture européenne », écrivait Frédéric Martel, en 2010, de « nouveaux flux mondiaux de contenus mondiaux commencent à peser. » Parmi eux, les « contenus » asiatiques, et notamment les *K-Drama* (Korean Drama), participent à une « bataille des formats » qui « sont pour la Corée [du sud] un outil de soft power ».

Le format télévisuel est un schème de programme, au-delà du concept mais en-deçà du scénario, qui vise à fixer les principaux éléments qui le constituent pour en définir l'identité et permettre sa déclinaison, en épisodes ou versions intermédiaires comme étrangères. Connus principalement par les programmes de télé-réalité ou les jeux, les formats sont aussi fictionnels et s'exportent pour s'adapter aux époques ou cultures qui les importent. C'est le cas récent, par exemple, de *The Good Doctor* (ABC, 2017-en cours), version américaine du format coréen *Gut Dakteo* (KBS2, 2013) qui connaît aussi une version japonaise *Guddo Dokuta* (Fuji Tv, 2018).

Les formats s'inscrivent ainsi dans une logique télévisuelle commerciale dont la distribution est le cœur. C'est la thèse de chercheurs comme Albert Moran, Michael Keane ou Jean Chalaby qui en font un « nouvel ordre médiatique » mondial, global ou transnational, et pose la question de l'hégémonie de certaines régions et, en conséquence, celle de la standardisation des contenus. Le succès de *The good Doctor* est-il ainsi le symptôme d'une « invasion coréenne » comme l'annonçait un rapport du ministère de la culture coréen de 2011 ? À partir du format *Gut Dakteo* comparée à sa version américaine, et d'une analyse sémiotique et pragmatique - qui s'intéresse autant au contenu qu'au contexte de production et de diffusion -, il s'agira d'examiner ce postulat pour y apporter certaines nuances. Si la « Corée est le futur » de la culture populaire, comme l'écrit Euny

Hong, il s'agit de comprendre selon quels critères et pour quels enjeux, tels qu'ils se manifestent dans ce cas particulier.

- KOO Moduk, répétitrice, Inalco

« Jouer du vieillissement dans les séries télévisées sud-coréennes »

Le corps des acteurs est un lieu d'illusion par excellence. « Jouer de son apparence, c'est parfois jouer de sa seule beauté », écrit Jacqueline Nacache à propos des acteurs de cinéma. De même, la beauté est souvent une obligation pour les acteurs de télévision et leur corps apparaît idéalisé à l'écran : visage lisse sans aucune imperfection, corps jeune et parfait, cheveux brillants comme dans des publicités... Toutefois, il existe des acteurs « non conformes » aux exigences de la télévision. En réalité, ils ne sont pas « moches », mais plutôt « ordinaires ». Leur corps ne répond pas aux attentes de la société consommatrice qui a besoin de fabriquer des stars.

Les acteurs en voie de vieillissement font en quelque sorte partie de ceux qui sont « hors normes », occupant généralement une place marginale, avec des images stéréotypées. A ce propos, la télévision sud-coréenne qui désormais tient compte de la population vieillissante du pays semble connaître une évolution. *Dear My Friends* (디어 마이 프렌즈 / *Dieo mai peulenjeu*, série télévisée produite et diffusée sur la chaîne tvN, en 2016) en est un exemple. Tout en mettant en valeur le visage et le corps « usés » des acteurs – plusieurs d'entre eux ont plus de soixante-dix ans –, la série questionne sur la vieillesse dans la société d'aujourd'hui. Les acteurs « âgés » sont familiers au public coréen et respectés pour leur longue carrière. En particulier, la présence de Kim Hyeja (김혜자), l'une des actrices les plus populaires de Corée du Sud, contribue à la qualité de la série. Plus récemment, cette actrice de soixante-dix-huit ans apparaît dans la série *Dazzling* (눈이 부시게 / *Nuni busige*, produite et diffusée sur la chaîne JTBC, de février à mars 2019) qui pose la question du temps et de la mort de façon directe, par une voie fantastique. Elle y incarne une personne homonyme, Kim Hyeja, qui voyage dans le temps, de la jeunesse à la vieillesse.

- JOO Suk-Hee (Université Jean Moulin Lyon 3) ATER
« Les mondes fictionnels de W : une approche intermédiaire des interactions entre réel et virtuel dans un drama coréen fantastique »

Si les séries télévisées coréennes peuvent aujourd'hui faire l'objet d'études sociologiques, médiatiques, ou encore historiques, elles ne sont pas toujours susceptibles d'être analysées comme œuvres à part entière, puisque leur fonction de divertissement de masse prend souvent le pas sur la question de leur valeur esthétique. C'est le choix que nous faisons ici en proposant d'explorer, à partir d'un exemple singulier mais emblématique construit sur une structure narrative complexe et originale, la manière dont ce format médiatique contribue à renouveler les formes fictionnelles contemporaines et à questionner leurs effets sur les attentes du public.

Le drama coréen W, diffusé entre juillet et septembre 2016 sur la chaîne de télévision sud-coréenne MBC, a en effet connu un retentissement particulier, non seulement en raison de la renommée de ses acteurs principaux, mais aussi pour l'originalité de son intrigue fantastique, écrite par une scénariste de drama reconnue, Song Jae-jung, qui joue sur les codes du genre et interroge ainsi le fonctionnement même de la fiction dans les médias de masse. Elle met en scène un personnage de webtoon, c'est-à-dire de manhwa à épisodes diffusé sur internet, qui cherche à s'affranchir de sa condition de créature fictionnelle, aidé en cela par la protagoniste féminine, qui n'est autre que la propre fille du dessinateur du webtoon. Le récit, non linéaire, repose donc sur la possibilité pour les protagonistes de franchir régulièrement la frontière entre ces deux mondes en interaction, le monde « réel » de la création et celui, virtuel, de la fiction.

Or cette structure narrative instaure pour le spectateur du drama, le public bien réel de la série télévisée, un rapport particulier à la fiction qu'il est en train de regarder, puisque celle-ci porte précisément sur les rapports de fascination et d'implication que les amateurs de drama entretiennent aujourd'hui à la culture fictionnelle de masse. Nous nous proposons donc d'étudier les enjeux théoriques et critiques de

cette œuvre largement autoréférentielle, qui semble interroger ses propres conditions de possibilité. Pour cela, nous adopterons une perspective à la fois narratologique et intermédiaire en faisant l'hypothèse que ce drama, par sa manière d'exploiter les codes des genres de narration visuelle qu'il met en scène, témoigne de manière métaphorique des nouvelles modalités de création et de consommation d'un imaginaire fictionnel partagé.

Présentation des participants

Ramla AYARI est titulaire d'un DEA en littérature et civilisation françaises de Paris 3 Sorbonne Nouvelle et d'un Master 2 Etudes arabes de l'Inalco. Elle a enseigné dans le secondaire et à l'université en France et en Tunisie. Elle prépare actuellement une thèse de doctorat sur les feuilletons télévisés dans le monde arabe et la question de l'adaptation sous la direction de Luc-Willy Deheuvels (Inalco) et Delphine Pagès-Elkaroui (Inalco).

Stéphane SAWAS est professeur des universités à l'Inalco. Il dirige le CERLOM. Ses travaux de recherche portent principalement sur la littérature et le cinéma grecs des XXe et XXIe siècles. Il est notamment l'auteur de l'anthologie *Le Conseil de la cloche et autres nouvelles grecques* (éd. Rue d'Ulm, 2e éd. 2015) et co-dirige le volume *Xénographies féminines dans l'Europe d'aujourd'hui* à paraître aux éditions Peter Lang.

Hülya UĞUR TANRIÖVER est professeure émérite en sociologie du cinéma et de la télévision. Elle a été enseignante-chercheuse à l'Université Galatasaray (Istanbul) et à l'Université de Giresun où elle a été directrice du département Radio Télévision et Cinéma de la Faculté de Communication et la présidente de la Chair UNESCO sur l'Amélioration de l'Égalité de Genre et l'Émancipation des Femmes. Elle travaille dans le domaine de la sociologie du cinéma et de la télévision (représentations, industries et réception) et sur les questions de genre. Parmi ses travaux les plus récents, ; "Women as Film Director in Turkish Cinema", *European Journal of Women Studies*, Avril 2016 ; "Diversité des

lectures, richesse des usages : femmes turques et séries télévisées”, in *Genres en séries*, no.1, 2014 ; Turkish Television Broadcasting, ITO Yayınları, Istanbul, 2011.

Hélène MONNET-CANTAGREL est docteure en sciences de l'information et de la communication, membre du Centre d'Etudes des Images et Sons Médiatiques (CEISME, Paris 3) et professeure d'humanités et culture générale à l'Ecole Nationale Supérieure des Arts Appliqués et Métiers d'Art (ENSAAMA). Auteure d'une thèse consacrée à l'étude des formats et franchises sériels télévisuels, elle a écrit plusieurs articles sur les séries et publié deux ouvrages, *Les Experts, Au nom de la science*, Atlande, 2017, et *Le Format-bible des séries télévisées, pratique et enjeux esthétiques*, L'Harmattan, 2018.

KOO Moduk est docteure en Études cinématographiques. Elle enseigne actuellement la langue et le cinéma coréens à l'Institut national des langues et civilisations orientales (Inalco). Elle est aussi chargée de cours à l'École normale supérieure (ENS) de Paris. Ses recherches portent notamment sur les questions du temps, du corps et des relations entre cinéma et littérature. Parallèlement à ses activités d'enseignement et de recherche, elle travaille comme traductrice littéraire.

JOO Suk-Hee est docteure de l'Université Paris Diderot - Paris VII en Histoire et Sémiologie du Texte et de l'Image, membre du groupe de travail « Coréanité et monde coréen » de l'UMR 8173 Chine, Corée, Japon (EHESS, CNRS, Université Paris Diderot), et actuellement ATER en coréen à l'Université Jean Moulin Lyon 3. Parmi ses travaux les plus récents : « Du *Transperceneige* de Jacques Lob et Jean-Marc Rochette à *Snowpiercer* de Bong Joon-Ho : une inspiration mutuelle entre arts visuels dans le domaine de la science-fiction », article paru dans *ReS Futurae* [en ligne], n°9, 2017 : « La science-fiction en Asie de l'Est », numéro coordonné par Gwennaël Gaffric.